



La lisière est un écosystème unique, qui fait de la diversité biologique sa marque de fabrique.

Chiffres-clés

- Les forêts couvrent **15 %** du territoire régional (à l'échelle nationale, le taux de boisement est de 30 %).
- Dans les Hauts-de-France, environ **75 %** des forêts sont privées.
- On estime que la surface d'échange (en considérant les feuilles, les stomates*, les racines et les radicelles) d'un arbre de 50 mètres de haut et 20 mètres de diamètre (au niveau du houppier*) atteint **200 000 m²**, soit **20 hectares**. Chez l'Homme, la surface pulmonaire (alvéoles comprises) n'est « que » de 130 m².

Dans la région

Chantilly, Compiègne, Mormal, Crécy, Saint-Gobain... Les noms des grands massifs forestiers résonnent dans les Hauts-de-France. Si certains bénéficient toujours du prestige associé aux anciennes forêts royales, d'autres misent plutôt sur le vide qui les entoure.

Par la voix du « chêne des Ramolleux » (600 ans et toutes ses branches), la forêt de Crécy lance un cri d'alerte : ses 4 000 hectares se sentent un peu seuls. Il y a bien le massif d'Hesdin, vingt kilomètres et deux vallées plus loin (celles de l'Authie et de la Canche), mais ses mille hectares ne pèsent pas lourd (sa hêtraie n'en reste pas moins charmante). Les forêts domaniales de Desvres, de Boulogne, de Nieppe ou de Clairmarais sont quant à elles un peu plus imposantes et un peu plus soudées, mais déjà, nous sommes à la frontière du Nord et du Pas-de-Calais. Non, en plein Ponthieu, Crécy est délaissée.

Pour trouver un peu plus de densité forestière, il faut prendre l'est. Toute en humidité, la forêt de Marchiennes introduit le complexe de Raismes - Saint-Amand - Wallers, qui annonce le bijou de Mormal, qui dévoile le quatuor formé par Trélon, Fourmies, Saint-Michel et Hirson ; les poupees russes. Continuer tout droit, c'est changer de camp (dommage, les Ardennes sont douées pour parler forêt). Il reste le sud, donc. Nous n'avons pas le temps de ruminer notre frustration que les bois se font de plus en plus présents ; nous arrivons dans le Laonnois, où nous sommes accueillis par le massif de Saint-Gobain. L'hospitalité, il connaît : on n'y compte plus les circuits de randonnée. Malgré tout, nous décidons de ne pas traîner car il semblerait que le meilleur soit à venir. Et effectivement, en descendant la vallée de l'Oise, nous nous apprêtons à visiter le plus grand continuum forestier au nord de Paris. Sur une centaine de kilomètres, l'arbre est encore roi (et pour cause, il doit sa préservation à l'aristocratie, qui trouvait dans ces forêts de quoi satisfaire la pratique de la chasse à courre) : Ourscamp-Carlepont, Laigue, Compiègne, Halatte,



- | | | | |
|------------------------|--|--------------------------------|---------------------------|
| 1 forêt de Crécy | 7 forêt de Marchiennes | 13 forêt de Saint-Michel | 19 forêt d'Halatte |
| 2 forêt d'Hesdin | 8 forêt de Raismes - Saint-Amand - Wallers | 14 forêt du Nouvion | 20 forêt de Chantilly |
| 3 forêt de Desvres | 9 forêt de Mormal | 15 forêt de Saint-Gobain | 21 forêt d'Ermenonville |
| 4 forêt de Boulogne | 10 forêt de Trélon | 16 forêt d'Ourscamps-Carlepont | 22 forêt de Hez-Froidmont |
| 5 forêt de Clairmarais | 11 forêt de Fourmies | 17 forêt de Laigue | 23 forêt de Retz |
| 6 forêt de Nieppe | 12 forêt d'Hirson | 18 forêt de Compiègne | |

Les principaux massifs forestiers des Hauts-de-France - ORB HcF, 2019

BOIS ET FORÊTS

Chantilly, Ermenonville, les massifs se succèdent sans que nous nous en apercevions. Nous passons de hêtraies en chênaies et de chênaies en charmaies, sous les tambourinages du Pic noir et le chant perçant de la Sittelle torchepot. Merveilleux.

L'arrivée sur l'Île-de-France sonne la fin de la récréation. Pourtant, nous n'avons pas envie d'en rester là ; la forêt nous appelle encore. Deux options s'offrent à nous : traverser l'Oise et gagner le Clermontois (il paraît qu'en forêt de Hez-Froidmont, la Nivéole printanière et l'Isopyre faux-pigamon se côtoient), ou s'enfoncer dans le Valois Multien jusqu'à Villers-Cotterêts, la commune où tout le monde rêverait d'habiter. Elle est littéralement lovée au cœur de « la plus belle forêt de France ». C'est en tout cas ce qu'Alexandre Dumas (père) écrivait au sujet du massif de Retz.

La métisse

La lisière forestière est ce que l'on appelle un écotone. Elle appartient un peu à la forêt, un peu à la prairie d'à côté, sans vraiment avoir sa propre identité. Pourtant, en empruntant des espèces à chacun des milieux qu'elle côtoie et en accueillant d'autres espèces qui, sans elle, n'existeraient pas, elle recrée bien un écosystème unique, qui fait de la diversité biologique sa marque de fabrique.

Les végétations herbacées des lisières sont connues pour fleurir en abondance, et plus tardivement que les plantes strictement forestières. Cette organisation n'est pas pour déplaire aux insectes, qui peuvent fréquenter les bars à nectar une bonne partie de l'année. Les arbustes, eux, ont leurs propres règles. Avec leurs tiges dures, faites de bois, ils ne jouent pas dans la même catégorie. Ils épaississent la lisière, lui donne du corps. Leurs fleurs nourrissent les insectes, leurs fruits les oiseaux. Le **Chevreuil** s'endort à leur pied en contemplant la prairie dans laquelle il glanera quelques jeunes pousses au réveil. Le bonheur.



Ce jeune brocard (nom du mâle chez les Chevreuils) est en pleine mue. Il échange sa confortable pelisse d'hiver pour un manteau d'été plus léger, de couleur roux acajou. - E. Penet

Quand elles le peuvent, les lisières profitent de la proximité d'un milieu ouvert* (une prairie ou une clairière) pour s'étaler. En l'absence d'intervention, elles dévoilent leur caractère éminemment dynamique ; fugaces, elles ne font que passer. Malheureusement, dans la région, elles sont toutes plus ou moins figées sur des espaces très étroits, au bord d'une route ou le long d'un champ. Pour optimiser leurs productions, les agriculteurs ont en effet tendance à exploiter leurs parcelles jusqu'aux limites de propriétés. La lisière se retrouve alors avec un faciès en « façade », l'écotone est tronqué. La biodiversité en pâtit, la santé de la forêt aussi : rien ne vaut une lisière bien charpentée pour repousser les agressions extérieures (tempêtes, pesticides, maladies ou encore insectes ravageurs).

Dès qu'elle a la possibilité de s'exprimer, la lisière se révèle être une merveille de biodiversité. Dans ses plus beaux rêves, elle s'imagine même se défaire de l'image hybride qui lui colle à la peau. Elle intégrerait alors le rang de milieu naturel, aurait son chapitre et la reconnaissance de ses pairs.

Chez la Salamandre tachetée,
tout prête à rêver.
Reine, sorcière...
Et si elle était une fée ?

Le phénix

Nous n'aimons pas le bois mort. Il est froid, il est humide, et l'apprécier revient à célébrer le putride. En forêt, nous lui reprochons de dénaturer le sous-bois et de salir les clairières. Notre regard est éduqué pour apprécier les environnements aseptisés, et c'est regrettable. C'est regrettable car le bois mort est source de biodiversité : on estime que 25 % des espèces forestières en dépendent pour accomplir tout ou partie de leur cycle de vie. Elles sont qualifiées de saproxyliques. Sa-pro-xy-liqués. Avouez que c'est dur à porter. Mais c'est comme ça, et à l'instar du **Lucane cerf-volant** et de l'Amadouvier, des centaines d'espèces de coléoptères et de champignons n'ont pas le choix. Qu'ils soient longicornes, cétoines, buprestes et taupins, ou ganodermes, polypores, armillaires et hypholomes, ils partagent tous ce même besoin de bois mort, et le gros mot qui l'accompagne.

S'ils étaient les seuls... Dans la forêt, des milliards de petites bêtes sont concernées. Elles forment la majorité silencieuse, celle qui se moque bien de savoir si être saproxylique est une tare. Elles, elles bossent : jour et nuit, elles décomposent le bois mort en humus*. Lombrics, collemboles, myriapodes, rotifères, nématodes, bactéries et autres micro-organismes, chacun apporte sa contribution. Les arbres, eux, attendent bien sagement le fruit de cette grande digestion ; alors, que tout le monde finisse son assiette ! Il leur faudra pourtant s'armer de patience, car dans un premier temps, l'humus n'est pas exploitable (il est encore trop organique). Il devra subir une énième altération pour enfin libérer des éléments minéraux assimilables par les végétaux. Retour à l'expéditeur.

Vous l'avez compris, nombreuses sont les espèces qui militent pour la présence du bois mort en forêt. Un arbre éventré, c'est l'assurance d'une nuit tranquille. Un tas de brindilles, la promesse d'un copieux déjeuner. Qu'il soit debout, couché, encore frais ou en état de décomposition avancé, le bois mort trouvera toujours un être vivant pour le valoriser. Jusqu'à ce qu'il finisse par renaître de ses cendres.



Le Lucane cerf-volant est le plus grand coléoptère d'Europe (jusqu'à 8,5 centimètres de long !). Ici, il s'agit d'un mâle. Ses mandibules surdimensionnées lui permettront d'affronter les rivaux comme d'immobiliser la femelle lors de l'accouplement. - S. Gaudin (CNPF)

La Salamandre

Nous connaissons tous le roi de la forêt (et encore, ce statut mérite d'être discuté. À l'origine, le Cerf élaphe vivait en milieu ouvert*). Mais a-t-on seulement une idée de l'identité de la reine ? La biche ? Trop facile. Non, la reine est plus discrète. Ses sorties sont comptées et sa communication est parfaitement maîtrisée. Tout passe par les couleurs de sa tenue : flammes jaunes sur nuit de jais. Le message est clair, les prédateurs n'ont qu'à bien se tenir.

Cette stratégie défensive, appelée « aposématisme », repose sur l'envoi de signaux visuels (mais parfois sonores ou chimiques) menaçants. Plus les couleurs sont franches, plus l'avertissement doit être pris au sérieux. Par exemple, les Coccinelles à sept points utilisent le rouge et le noir pour annoncer leur toxicité. Chez les syrphes (vous savez, ces mouches qui volent sur place), en revanche, on reste assez classique avec un habit jaune et noir. Joli coup de bluff, ils n'ont même pas de dard ! La Salamandre, elle, ne plaisante pas. En cas de danger, un chapelet de glandes dorsales complétées par deux grosses glandes parotoïdes (situées derrière les yeux) synthétise un lait neurotoxique. Composé d'alkaloïdes agressifs, dont le samandarin, il est mortel. Notre reine serait-elle aussi une sorcière ?

Dans l'Antiquité, la Salamandre était représentée sous les traits d'un dragon cracheur de flammes. Au Moyen-Âge, on conseillait de la plonger (vivante) dans un chaudron rempli de mercure liquide pour le transformer en or. Dans les campagnes françaises, on racontait que sa respiration pouvait faire enfler une personne jusqu'à ce que sa peau éclate, et en Auvergne, où elle est connue sous le nom d'« enfle-bœuf », on l'accusait même de tuer les troupeaux de bovins. François 1^{er}, lui, décida d'en faire son emblème ; enfin un peu de reconnaissance.



La Salamandre tachetée - M. Vandenbroucke

Aujourd'hui, c'est tout ce qu'elle réclame, surtout que deux champignons viennent de lui tomber sur le dos : *Batrachochytrium dendrobatidis* (qui ne fait pas dans le détail en s'en prenant à tous les amphibiens) et *Batrachochytrium salamandrivorans* (littéralement le « dévoreur de salamandre »). Deux semaines suffisent à ce dernier pour remplir sa funeste mission, alors évidemment, on surveille anxieusement son arrivée dans la région (il n'a pour l'instant sévi qu'aux Pays-Bas et dans le massif de l'Eifel, en Allemagne). En attendant, la belle poursuit son petit bonhomme de chemin. Façon de parler, car l'animal est plutôt casanier : quelques mètres carrés peuvent le contenter, à condition qu'ils soient bien équipés. Comprendre un tas de bois mort, un point d'eau (légèrement courante s'il-vous-plaît), une épaisse canopée* pour la fraîcheur, et de la litière* à ne plus savoir qu'en faire. La litière, c'est son royaume. L'humidité qui y règne hydrate sa peau nue et fragile, les cloportes qui la sillonnent remplissent son estomac. Pour les traquer, on peut dire que la Salamandre a du nez : sa vision est olfactive.

Ce soir, le fond de l'air est doux. À pas feutrés, nous avançons dans la forêt, bercés par le gazouillis de l'eau vive. Au loin, une chouette appelle, comme pour nous préciser que nous ne sommes pas seuls. Il pleuvine. C'est une pluie bienfaisante, une pluie de rencontres possibles. Et justement, elle est là. C'est une femelle. Maladroitement installée au bord d'une grande ornière, le cloaque dans l'eau mais le haut du corps agrippé à la berge, elle est en train de déposer une trentaine de larves. C'est peu, elle le sait (la Grenouille rousse pond jusqu'à 4 000 œufs par an), alors elle arme sa descendance d'une bonne espérance de vie ; va pour 25 ans. Dans deux ou trois printemps, si tout va bien, les jeunes salamandres marcheront sur les traces de leurs parents. Elles profiteront d'une averse de fin d'été pour gagner une drève dont l'asphalte, bien que fissuré, aura retenu la chaleur de la journée. Et là, dans la moiteur du sous-bois, mâles et femelles se lanceront dans une chorégraphie unique relevant plus de la lutte gréco-romaine que du cha-cha. La suite ne nous regarde pas.



Cette sculpture cristalline est l'œuvre d'un mâle de Salamandre tachetée. À la fin de la parade nuptiale, il a déposé son spermatophore* sur un support minéral, comme pour mieux le valoriser. Désormais, il ne tient plus qu'à la femelle de le récupérer. - S. Deroo

Chez la Salamandre tachetée, tout prête à rêver. Reine, sorcière... Et si elle était une fée ? Elle aurait alors le pouvoir de repousser les deux champignons, comme celui de faire taire les rumeurs qui salissent sa réputation. Ses apparitions illumineraient toujours nos balades en forêt, et la magie continuerait d'opérer.